

Aurise Gill

Son destin entre les doigts

John Willis

Numéro 140, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92647ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Willis, J. (2020). Aurise Gill : son destin entre les doigts. *Cap-aux-Diamants*, (140), 39–40.

AURISE GILL

SON DESTIN ENTRE LES DOIGTS

Lorsqu'on évoque le sujet de l'émigration des Canadiens français au sud de la frontière, l'image qui nous vient à l'esprit est celle des usines de textiles avec une main-d'œuvre composée principalement de femmes et d'enfants. D'autres destins peuvent être évoqués, par exemple les travailleurs forestiers et les mineurs du nord de l'État du Michigan, les Canadiens qui colo-

nisent les terres au sud de Saint-Boniface, au Manitoba. Ailleurs dans l'Ouest, pensons à Gravelbourg, sans parler des villes du nord de l'Ontario. Au cœur même de la Nouvelle-Angleterre, on parvient à trouver du travail ailleurs que dans les moulins. Ce fut le cas d'Aurise Gill, née à Saint-Thomas-de-Pierreville un jour de novembre 1863.

J'ai déjà fait état du courage d'Aurise. Il s'agit d'une femme de caractère qui a su tenir tête au curé de sa paroisse (Saint-Jean-Baptiste au Manitoba) où elle a travaillé comme institutrice durant trois ans (1887-1890) après avoir quitté son village natal du Québec. Aurise quitte le Manitoba pour la Nouvelle-Angleterre en empruntant le poste-frontière de St. Albans, en 1890. Elle réside d'abord à Brockton et ensuite à Holbrook, au Massachusetts. En 1893, elle arrive à Lynn, une ville située au nord de Boston. Aurise laisse derrière elle une carrière d'enseignante et devient couturière (*dressmaker*). Elle passera 30 ans de sa vie à Lynn, avant de déménager à Boston vers 1920. Qu'est-ce qui a pu l'attirer à Lynn?



Le grand incendie de Lynn, au Massachusetts, en novembre 1889. Les flammes laissent en ruine une bonne partie du centre-ville. (Photo : Library of Congress, LC-USZ 62-529).

La réponse tient possiblement à certains éléments relevant du contexte général et de circonstances appartenant à sa vie personnelle. Aurise acquiert de l'expérience et se fait une clientèle comme *dressmaker* à Brockton et Holbrook. Elle gagne suffisamment d'argent pour se procurer une nouvelle machine à coudre de marque White. Nous savons qu'elle a donné naissance à une fille, Alice, à Lynn, en avril 1893. Elle se marie avec Albert Turcotte deux ans plus tard. Je présume qu'il est le père d'Alice. Tout comme Aurise, Albert, un commis, est natif de Pierreville. Aurait-il séduit Aurise pour ensuite l'attirer à Lynn? Finalement, il disparaît de la vie d'Aurise avant la fin de la décennie des années 1890. Est-ce qu'Aurise, qui est mère célibataire, s'enracine à Lynn parce qu'elle doit absolument gagner sa vie pour nourrir son enfant? Lynn a une population de 70 000 personnes en 1900, un peu moins que Lowell au Massachusetts, et un peu plus que Manchester au New Hampshire où vivent respectivement 94 000 et 57 000 personnes. L'économie de Lynn

est dominée non pas par le textile, mais par la production de chaussures pour dames. Le secteur de l'hôtellerie y est également florissant, notamment le long de la côte atlantique où on trouve de belles grandes plages. Lynn n'est pas loin de Boston, endroit intéressant pour les vacanciers. D'excellents liens ferroviaires favorisent le tourisme. En 1882, il ne coûte que 5 cents aux passagers du Eastern Railroad

pour voyager entre les deux villes. L'industrie qui domine à Lynn est celle de la chaussure. Lynn se targue d'ailleurs d'être la capitale mondiale de la production de chaussures pour dames. On y engage 12 000 travailleurs vers 1890, dans les premières usines qui ont vu le jour durant la décennie 1860-1870. À partir des années 1880, Lynn attire de plus en plus de travailleurs canadiens-français pour remplacer la main-d'œuvre yankee et irlandaise. La paroisse canadienne de Saint-Jean-Baptiste a été fondée en 1886. Il y a à cet endroit un va-et-vient constant de travailleurs selon la saison de production qui est caractérisée par deux sommets : de janvier à juin (collection printemps-été) et d'août à octobre (collection automne-hiver). Le reste de l'année, les employés (hommes et femmes) doivent chercher leur gagne-pain ailleurs, d'où l'importance d'avoir un réseau de parenté et de bons amis. Rappelons qu'il existe d'autres moteurs de croissance économique à Lynn. Pensons à l'impressionnante Thomson Houston Electric Works (plus

tard la General Electric), qui engage 2 500 personnes. L'usine occupe une superficie de 281 000 pieds carrés, vers 1890.

Toutes ces personnes qui travaillent dans ces entreprises doivent s'habiller. Selon le *directory* de la ville, en 1914, on compte 191 *dressmakers* à Lynn, surtout des femmes. Au moins quatorze sont d'origine canadienne, comme Aurise Turcotte. Il s'agit d'un bon marché et d'une ville moderne. Tout le monde ou presque lit le journal à Lynn – il y a 14 000 exemplaires en circulation vers 1890 et on compte au moins trois quotidiens. Le cirque Barnum and Bailey visite Lynn en 1882 avec son fameux éléphant Jumbo. Il faut bien distraire la population! Le soir, les rues de la ville sont illuminées avec des lampes électriques dès 1882. On construit des tramways électriques en 1888 et 1889, soit trois ou quatre ans avant ceux de Montréal. À l'été 1889, le fil d'une de ces lignes est endommagé pendant une violente

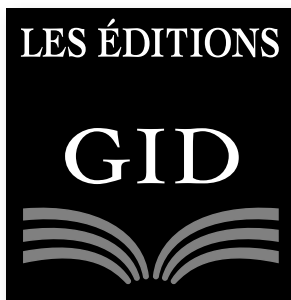
tempête. Les dommages à Lynn sont occasionnés non pas par la nature, mais par des incendies d'origine humaine. Au cours de la décennie de 1880, il ne se passe pas une année sans qu'il y ait des pertes causées par le feu : un atelier de carrosserie (1881), une fabrique de caoutchouc (1882). Dans ce dernier cas, un ouvrier doit sauter du deuxième étage pour ne pas périr dans l'incendie. La même année, la chaudière à vapeur (*steam boiler*) de l'usine Goodwin explose. L'ingénieur de la compagnie meurt, des travailleurs sont blessés.

Le grand incendie de Lynn a lieu le 26 novembre 1889. En tout, 334 bâtiments sont détruits, dont quatre banques. Le feu s'étend sur une superficie de 31 acres. Les pompiers de Boston, Salem et Newburyport se rendent sur les lieux pour prêter main-forte à leurs confrères. On fait appel à quatre compagnies de la milice ainsi qu'à la police de Lynn et même à celle de Boston pour maintenir l'ordre. Au printemps de 1890,

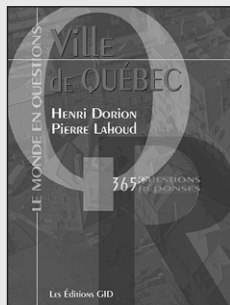
il faut rebâtir. La reconstruction de la ville se poursuit bien au-delà de 1892 alors qu'Aurise décide d'y déménager. Aurise sait lire l'anglais et elle est sans doute consciente que ces événements constituent une très belle occasion d'affaires pour elle. De plus, la grande métropole de Boston – population de 750 000, en 1920 – n'est pas loin de Lynn. Il y avait peut-être un plus vaste marché pour une *dressmaker* au service d'une maison de couture ou d'un grand magasin? Aurise finira bien par déménager à Boston non loin de Fenway Park, au cours des années 1920. Un pur hasard? J'en doute fort!

Voilà donc une femme migrante qui agit comme une entrepreneure. Elle n'est pas une victime. Elle s'interroge, elle calcule, elle raisonne. Comme bien des migrants, elle essaie de se faire une nouvelle vie au sein de ce monde parfois hostile, parfois prometteur.

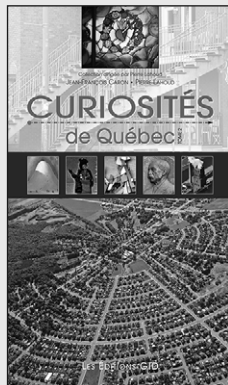
John Willis



DES CURIOSITÉS ET DES QUESTIONS-RÉPONSES ÉTONNANTES SUR QUÉBEC!



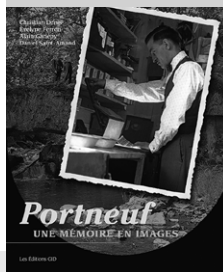
Henri Dorion et Pierre Lahoud
24,95 \$ • 174 pages



Pierre Lahoud et Jean-François Caron
24,95 \$ • 224 pages

100 ans NOIR SUR BLANC

De 1860 à 1960, une chronique en images et en textes de l'histoire des régions 34,95\$ ch. • 208 pages



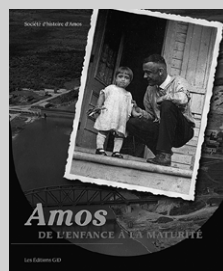
C. Denis, É. Ferron, A. Gariépy et D. Saint-Amand



Aurélien Boivin



Daniel Rolland et Sylvain Champagne



Société d'histoire d'Amos



Jocelyn Lindsay et Jean-Claude Tardif



Pascal Alain

LES ÉDITIONS GID

editions@leseditionsqid.com — 418 877-3110 — leseditionsqid.com